

## Biographie et mosaïque scientifique

Monsieur Howard S. Becker

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Becker Howard S. Biographie et mosaïque scientifique. In: Actes de la recherche en sciences sociales. Vol. 62-63, juin 1986. L'illusion biographique. pp. 105-110;

doi : <https://doi.org/10.3406/arss.1986.2323>

[https://www.persee.fr/doc/arss\\_0335-5322\\_1986\\_num\\_62\\_1\\_2323](https://www.persee.fr/doc/arss_0335-5322_1986_num_62_1_2323)

---

Fichier pdf généré le 22/03/2019

# BIOGRAPHIE

# ET MOSAÏQUE

La biographie n'est pas un «matériau» ordinaire dans les sciences sociales, quoiqu'elle ait certains aspects des données conventionnelles puisqu'elle tente de rassembler des faits utiles à la formulation de la théorie générale en sociologie. Il ne faut pas l'assimiler à l'autobiographie classique, bien qu'elle partage avec celle-ci la forme narrative, le discours à la première personne et un point de vue subjectif. On ne peut pas la comparer non plus au roman, quoique les meilleurs documents biographiques comportent une sensibilité, un rythme, une tension dramatique que n'importe quel romancier serait heureux d'exprimer.

Les différences résident, à la fois, dans la

Traduit de l'anglais

par Suzanne et Jean Peneff

# SCIENTIFIQUE\*

Avec *Le Paysan polonais* (1), William Isaac Thomas et Florian Znaniecki publièrent le premier document biographique, en sociologie, qui reçut une large attention. Clifford Shaw et ses collègues en publièrent plusieurs autres dans les années qui suivirent : *The Jack-Roller\*\**, *The Natural History of a Delinquent Career* et *Brothers in Crime*. A la même époque, Edwin Sutherland publia *The Professional Thief* dont le succès ne s'est pas démenti\*\*\*. Depuis, des documents semblables ont paru de temps en temps, les plus récents étant *The Fantastic Lodge* et *Hustler* (2). Quand *The Jack-Roller* fut réédité, il y a quelques années, on me demanda d'écrire une introduction et je profitai de cette occasion pour réfléchir à la place de la méthode biographique dans la sociologie contemporaine.

Howard S. Becker, *The Life History and the Scientific Mosaic*, introduction à Clifford R. Shaw, *The Jack-Roller*, Chicago, The University of Chicago Press, 1966, reprise dans H. S. Becker, *Sociological Work*, Hawthorne, N. Y., Aldine, 1970 et New Brunswick, N. J., Transaction Books, 1977, pp. 63-73 (avec l'autorisation de l'auteur et de l'éditeur).

Nous traduisons le terme «*life history*» par «biographie». Les équivalents français issus d'une traduction littérale «histoire de vie», «récit de vie», ne nous paraissent pas satisfaisants. Ils ne suggèrent pas la responsabilité du sociologue dans l'orientation de la recherche à propos d'une destinée individuelle. Ils passent sous silence le fait que, dans le travail de l'étude d'une trajectoire individuelle, outre la part de l'interview, il y a un travail sur la base des données extérieures et des témoignages d'autres individus, ce qui distingue la biographie du simple récit ou de l'autobiographie. C'est d'ailleurs ainsi que furent faites les biographies célèbres de l'École de Chicago citées par Becker et c'est pourquoi ce dernier décrit, dans l'article, les conditions précises de l'établissement de *life histories*. Le terme biographie répond, en français, relativement bien aux exigences de la double idée : matériau issu de la version de la personne étudiée et celui issu d'autres données : institutions, témoins, familiers, etc... Confrontation qui fait partie du travail du sociologue. Notons que *life history* se dit aussi en américain de l'histoire d'une institution ou d'une organisation dont on se propose d'étudier le développement dans le temps (N d T).

1—W. I. Thomas et F. Znaniecki, *The Polish Peasant in Europa and America*, New York, A. A. Knopf, 2e édition, vol. 2, 1927, pp. 1931-2244.

2—C. R. Shaw, *The Jack-Roller*, Chicago, The University of Chicago Press, 1930, *The Natural History of a Delinquent Career*, Chicago, The University of Chicago Press, 1931 et *Brothers in Crime*, Chicago, The University of Chicago Press, 1936 ; C. Conwell et E. H. Sutherland, *The Professional Thief*, Chicago, The University of Chicago Press, 1937 ; H. MacGill Hughes (ed.), *The Fantastic Lodge*, Boston, Houghton, 1961 ; H. Williamson, *Hustler*, ed. by R. L. Keiser, New York, Garden City, 1965.

perspective à partir de laquelle le travail est entrepris et dans les méthodes utilisées. Le romancier n'est évidemment pas du tout concerné par les faits, mais plutôt par l'impact émotionnel et dramatique, par la forme et les images, par la création d'un univers symbolique doté d'une unité esthétique. La fidélité à la réalité telle qu'elle existe est, pour lui, seulement un problème parmi beaucoup d'autres, problème secondaire pour de nombreux auteurs.

L'autobiographe se propose de nous raconter sa vie et, dès lors, s'engage à maintenir une cohérence entre l'histoire qu'il narre et ce qu'une investigation objective pourrait découvrir. Cependant, quand nous lisons une autobiographie, nous sommes toujours conscients que l'auteur ne nous raconte qu'une partie de son histoire, qu'il choisit les faits de manière à nous présenter l'image qu'il souhaiterait que nous ayons, qu'il néglige ce qui aurait pu lui paraître mineur ou désagréable, quoique d'un grand intérêt pour nous.

A l'opposé de ces formes qui relèvent de l'imagination et de la subjectivité (*humanistic form*), la biographie est plus prosaïque, davantage soumise aux objectifs du sociologue qu'à ceux du narrateur, moins concernée par la valeur artistique que par la restitution fidèle de l'expérience du sujet et de son interprétation du monde où il vit. Le sociologue qui recueille une biographie, prend des dispositions pour

\*\*La signification du titre *The Jack-Roller* est donnée par le récit de Stanley, héros du livre. Il s'agit du nom argotique attribué aux voleurs qui font les poches des individus ivres, vidés des boîtes de nuit de Chicago. La traduction exacte en serait *Détrouseur d'ivrognes*. Travail sans gloire et sans risques, cette activité est située, aux yeux des délinquants, au plus bas de l'échelle du vol, et est, en principe, réservée aux voleurs débutants. La biographie de ce détrouseur d'ivrognes qu'était Stanley, enfant, comprend dans le livre paru aux Presses de l'Université de Chicago, en 1930, l'histoire de Stanley par lui-même (écrite à la demande de Clifford Shaw et obtenue après cinq ans de contacts continus), l'«histoire de Stanley» vue par les institutions dans lesquelles il est passé (prison, justice), l'histoire de Stanley telle qu'elle est analysée par les sociologues Clifford Shaw et Robert Park, et d'autres documents en annexe, pour comprendre le milieu social et la délinquance à Chicago à cette époque-là.

\*\*\**Le voleur professionnel* a été traduit en France par G. Serve et publié aux éditions Spes en 1963 (N d T).

s'assurer qu'elle traitera de toutes les choses que nous voulons connaître, qu'aucun événement important ne sera négligé, que les faits présentés comme authentiques cadreront avec les autres témoignages disponibles, et que les interprétations du narrateur seront données correctement. Le chercheur guide l'interviewé vers les thèmes qui intéressent la sociologie ; il lui demande de préciser certains événements ; il vise à ce que son récit ne soit pas en désaccord avec les rapports établis sur lui par les institutions où il est passé, avec les témoignages fournis par d'autres individus qui le connaissent ou qui connaissent les événements ou les lieux décrits. Le sociologue assure pour nous le respect des règles du jeu.

Ce faisant, il travaille à partir de sa propre perspective, une perspective qui insiste sur le côté «témoignage personnel». Cette perspective diffère de celle d'autres chercheurs en accordant une grande importance aux interprétations que, dans la pratique, les gens donnent comme explication à leur comportement. Pour comprendre la conduite d'un individu, on doit savoir comment il percevait la situation, les obstacles qu'il croyait devoir affronter, les alternatives qu'il voyait s'ouvrir devant lui ; on ne peut comprendre les effets du champ des possibilités, des sous-cultures de la délinquance, des normes sociales et d'autres explications de comportement communément invoquées, qu'en les considérant du point de vue de l'acteur.

Le département de sociologie de l'Université de Chicago développa avec force cette perspective dans les années 1920. Presque toutes les études utilisèrent des documents personnels. Fondée, d'un point de vue théorique, sur la psychologie sociale de Georges Herbert Mead, appliquée avec succès dans *The Polish Peasant* et vivement recommandée par Ernest W. Burgess, la méthode biographique connut une grande popularité. Ce fut une des nombreuses formules du travail sociologique qui trouva sa place dans le programme de recherche du département.

Ce programme de recherche n'est pas issu d'une théorie axiomatique bien structurée, mais plutôt d'une conception des caractéristiques des villes et de la vie urbaine qui a beaucoup imprégné la recherche faite à Chicago durant cette période stimulante qui suivit l'arrivée de Robert E. Park en 1916.

*The Ghetto, The Gold Coast and the Slum, The Gang* (3), tous ces travaux faisaient partie du projet de recherche ; comme en firent partie les études écologiques sur les arrivées successives de groupes ethniques à Chicago, sur la répartition de la délinquance juvénile, de la maladie mentale et d'autres formes de pathologie. Dans quelques articles sur la nature de la ville, sur le rôle de la communication dans la vie sociale et dans les introductions aux livres que ses étudiants écrivaient, Park formulait le projet général au fur et à mesure qu'il se réalisait. Tout était matériau pour la théorie qui se développait. Et toutes sortes d'études faites selon des méthodes diverses contribuaient à son développement (4). La valeur de chaque étude pouvait donc être jugée dans le contexte de l'ensemble de l'entreprise et non comme si elle était isolée.

Quand je vins pour la première fois à San Francisco, il y a plusieurs années, et que je commençai à songer à faire de la recherche, j'eus d'abord le réflexe de chercher le recensement statistique par quartier, les monographies de communautés et d'institutions et d'autres matériaux de base dont je tenais l'existence pour acquise quand je travaillais à Chicago. Mais il n'y en avait pas : personne ne les avait réalisés. Peut-être parce qu'aucun groupe de chercheurs aussi bien organisé que celui qui démarra avec Park dans les années 20, n'avait jamais existé à San Francisco. Ces chercheurs perçurent les relations entre les divers sujets sur lesquels ils travaillaient. Ils saisirent surtout les liens profonds et étroits des problèmes étudiés avec la ville en général et avec Chicago en particulier. Quel que soit l'objet étudié, le chercheur de l'école de Chicago postulait que ses caractéristiques provenaient en partie de la singularité et du genre de ville où il surgissait. Le chercheur s'appuyait, implicitement et explicitement, sur les connaissances déjà accumulées, tandis qu'il apportait sa propre contribution à cette mosaïque constituée par la théorie de la ville et la connaissance de Chicago que Park était en train d'élaborer.

L'image de la mosaïque est utile pour réfléchir sur une telle entreprise scientifique. Chaque pièce ajoutée à la mosaïque enrichit un peu plus notre compréhension de l'ensemble du tableau. Quand beaucoup de morceaux ont été placés, nous pouvons voir, plus ou moins clairement, les objets et les individus dans le tableau ainsi que leurs relations réciproques. Des morceaux différents enrichissent diversement notre compréhension : certains sont utiles pour leur couleur, d'autres parce qu'ils permettent de discerner le contour d'un motif. Aucun morceau n'a un grand rôle et, si nous n'avons pas sa contribution, il y a d'autres moyens de parvenir à la compréhension de l'ensemble.

Les études particulières peuvent ressembler à des morceaux de mosaïque et elles l'étaient à l'époque de Park. Le tableau de la mosaïque était Chicago : la recherche avait un aspect ethnographique, d'étude de cas, même si la cité de Chicago était vue comme représentative de l'ensemble des villes. Quelles que soient les données : recensements, interviews, résultats de questionnaires ou biographies, la recherche tenait toujours compte des particularités locales, découvrant les aspects vraiment caractéristiques du Chicago des années 20. En faisant cela, les études réalisaient partiellement une mosaïque détaillée et de grande complexité, dont la ville elle-même était le sujet, et ce «cas» pouvait servir à tester une grande variété de théories et à mettre en relation, quoique de manière imparfaite, une foule de phénomènes apparemment distincts.

Notre attention s'est aujourd'hui détournée de l'ethnographie, de l'accumulation de connaissances portant sur une aire déterminée. Nous insistons, aujourd'hui davantage que par le passé, sur la construction de théories abstraites. L'enquête par questionnaire à l'échelle nationale est communément utilisée actuellement comme mode fondamental de collecte des données. Mais surtout, les chercheurs sont de plus

3—L. Wirth, *The Ghetto*, Chicago, The University of Chicago Press, 1928 ; H. W. Zorbaugh, *The Gold Coast and the Slum : a Sociological Study of Chicago's Near North Side*, Chicago, The University of Chicago Press, 1929 ; F. M. Thrasher, *The Gang : a Study of 1 313 Gangs in Chicago*, Chicago, The University of Chicago Press, 1928.

4—Voir le compte rendu fait par Everett C. Hughes de ce «grand mouvement d'investigation sociale», in : *New Society*, 31 décembre 1964, pp. 18-19, et in : R. E. Park, *Human Communities*, Glencoe, Ill., The Free Press, 1952.

en plus mobiles, se déplaçant en peu d'années, de ville en ville et d'université en université, ne créant aucun fonds de connaissances spécifiquement locales et ne transmettant donc aucun fonds à leurs étudiants. La tendance est à ne plus faire d'études de communautés : il n'y aura plus, dès lors, de programmes complexes d'études coordonnées comme celles qui produisirent *Yankee City series* (5) ou *Black Metropolis* (6). Et c'est une grande perte.

En tout cas, l'apport scientifique d'une biographie telle que *The Jack-Roller* ne peut être évalué correctement que si on le replace dans le contexte de toutes les études entreprises sous la direction de Park parce qu'elles s'appuyaient les unes sur les autres, exactement comme toutes les études postérieures à cet âge d'or de la sociologie de Chicago dépendaient un peu de *The Jack-Roller*. Une grande partie de cet arrière-fond qu'une étude particulière quelconque aurait eu à fournir elle-même, ou pire, à propos duquel elle aurait dû faire des hypothèses non vérifiées, était déjà à la portée du lecteur de *The Jack-Roller*. Quand Stanley, son héros, parle des jeux de gamins consistant, pour lui et ses copains, à voler, nous savons que nous pouvons trouver une bonne description de ce phénomène dans *The Gang* de Frederic M. Trasher. Et quand il parle du temps qu'il passait dans West Madison Street, nous savons que nous pouvons nous référer au livre *The Hobo* (7) de Nels Anderson pour une compréhension du milieu dans lequel Stanley évoluait alors. Si on s'interroge sur la représentativité du cas de Stanley, il suffit de se tourner vers les études écologiques menées par Clifford R. Shaw et Henry D. MacKay (8) pour voir le même phénomène décrit sur une grande échelle dans les statistiques. D'un autre côté, si on voulait comprendre les cartes et les corrélations présentées dans les études écologiques de la délinquance, on pourrait lire *The Jack-Roller* et des documents semblables.

Je ne connais pas avec certitude les critères pour juger de l'apport d'un travail scientifique, en particulier par rapport à son contexte global, mais je sais que ce ne sont pas ceux, actuellement en vogue, qui sont tirés du modèle de l'expérimentation contrôlée. Nous n'escomptons pas, dans un programme de recherche ample et diversifié, qu'une partie quelconque du travail nous donnera toutes les réponses ou même la totalité d'une réponse. Ce qui doit être jugé, c'est l'entreprise de recherche avec tous ses éléments (on peut, bien sûr, évaluer les biographies avec des critères tels que ceux proposés par Clyde Kluckhohn, Robert Angell et John Dollard) (9). Les

critères permettant de déterminer dans quelle mesure une pièce de la mosaïque contribue aux conclusions autorisées par la considération de l'ensemble, restent encore à établir, et on a pourtant besoin de ces critères. A défaut, on peut provisoirement apprécier favorablement, en prenant *The Jack-Roller* comme un cas représentatif, quelques-unes des fonctions remplies par les documents biographiques.

Quelles sont ces fonctions ? D'abord, *The Jack-Roller* peut servir de pierre de touche pour juger de la valeur de théories qui prétendent traiter de phénomènes tels que la carrière délinquante de Stanley. Que ce soit une théorie des origines psychologiques du comportement délinquant, une théorie de la genèse de la délinquance dans les bandes de jeunes, ou bien une tentative pour expliquer la répartition de la délinquance dans la ville, toute théorie sur la délinquance doit, pour être considérée comme valable, expliquer ou au moins être compatible avec l'histoire de Stanley telle qu'elle est rapportée. Ainsi, même si la biographie ne fournit pas, par elle-même, de preuve décisive en faveur d'une hypothèse, elle peut être un cas négatif qui nous oblige à déclarer inadéquate la théorie proposée.

Dire cela, c'est avoir un point de vue sur la généralisation scientifique qui mérite quelques commentaires. Nous pouvons décider d'accepter une théorie si elle explique, disons, 95 % des cas qui sont de son ressort. Beaucoup d'éminents savants le font. A l'inverse, on peut dire qu'une théorie qui n'explique pas tous les cas est inadéquate et que des facteurs autres que ceux proposés par la théorie sont à l'œuvre pour produire le résultat que nous voulons expliquer. C'est essentiellement une question de stratégie. Si nous admettons comme normale l'existence d'exceptions à toutes les règles, nous ne rechercherons peut-être pas d'autres facteurs explicatifs avec autant d'obstination que dans le cas inverse. Mais si nous considérons ces exceptions comme des réfutations potentielles de notre théorie, nous serons incités à les examiner de près (10).

Plus fondamentalement, le cas négatif aidera une analyse scrupuleuse en suggérant la direction que doit prendre la recherche (11). L'examen du cas négatif révélera des propriétés différentes de celles de cas par ailleurs similaires, ou bien révélera des processus dont les aspects n'ont pas été entièrement compris. Si nous connaissons le cas assez en détail, comme nous le permet un document biographique, notre recherche a plus de chances de réussir : c'est dans ce sens que la biographie est une utile pierre de touche pour la théorie.

La biographie nous permet également d'aborder des domaines contigus à celui de notre recherche. Chaque recherche déborde sur de nouveaux terrains qu'elle n'explore pas à fond, sur des domaines importants pour ses objectifs principaux, mais dans lesquels

5—Publié en plusieurs volumes par W. Lloyd Warner et ses collaborateurs.

6—St Clair Drake et H. Cayton, *Black Metropolis*, New York, Harcourt, Brace and co., 1945.

7—N. Anderson, *The Hobo*, Chicago, The University of Chicago Press, 1923.

8—C. R. Shaw et H. D. MacKay, *Juvenile Delinquency and Urban Areas*, Chicago, The University of Chicago Press, 1942.

9—C. Kluckhohn, *The Personal Document in Anthropological Science* in : L. Gottschalk et al., *The Use of Personal Documents in History, Anthropology, and Sociology*, New York, Social Science Research Council, 1945, pp. 79-173 ; R. Angell, *A Critical Review of the Development of the Personal Document Method in Sociology 1920-1940*, in : L. Gottschalk, *op. cit.*, pp. 177-232 ; J. Dollard, *Criteria for the Life History*, New Haven, Yale University Press, 1932.

10—Voir, par exemple, G. H. Mead, *Scientific Method and Individual Thinker*, in : J. Dewey et al. *Creative Intelligence*, New York, H. Holt and co., 1917, pp. 176-227 et A. Lindesmith, *Opiate Addiction*, Bloomington, Ind., Principia Press, 1947, pp. 5-20 ; Lindesmith transforme cette stratégie en une véritable méthode d'enquête désignée habituellement comme induction analytique.

11—Voir pour une conception identique, issue de la tradition de l'enquête par questionnaire, P. L. Kendall et K. M. Wolf, *The Analysis of Deviant Cases in Communications Research*, in : P. F. Lazarsfeld and F. Stanton (eds), *Communications Research 1948-1949*, New York, Harper, 1949, pp. 152-179.

elle procède plus par supposition que par investigation (12). L'étude d'une université, par exemple, peut et même doit suggérer des hypothèses sur les caractéristiques de la ville, de l'État et de la région, sur l'origine sociale, l'expérience de classe des étudiants et sur une foule d'autres choses susceptibles d'influencer le fonctionnement de l'établissement et la manière dont celui-ci affecte les étudiants. L'étude d'un hôpital psychiatrique ou d'une prison fera surgir également des hypothèses non vérifiées sur les caractéristiques des familles dont les membres échouent dans ces institutions. La biographie — comme éventuellement d'autres types d'information — fournit une base pour fonder ces hypothèses dans la réalité et une indication approximative de la direction dans laquelle se trouve la vérité.

En plus de ces raisons de voisinage, si l'on peut dire, la biographie peut être particulièrement utile pour éclairer le côté subjectif de processus institutionnels qui ont fait l'objet de nombreuses études et de beaucoup d'hypothèses non contrôlées. Les sociologues ont tardé à s'intéresser aux processus de socialisation des adultes et, pour prendre un exemple directement lié à l'histoire de Stanley, aux processus d'avilissement et de dépouillement liés à la socialisation dans des institutions de redressement telles que prisons ou hôpitaux psychiatriques (13). Quoique les théories s'intéressent plus à l'action institutionnelle qu'à l'expérience individuelle, elles supposent un certain nombre de choses à propos de la façon dont les individus subissent ces processus ou, au moins, elles soulèvent la question de la nature de cette expérience. Bien que les expériences carcérales de Stanley ne nous apportent évidemment pas une connaissance sûre de ces problèmes, elles nous donnent quelques éléments pour en juger.

La biographie, toujours par sa richesse en détails, peut être importante quand et là où la recherche stagne, ayant épuisé l'analyse de quelques variables avec une précision toujours accrue, mais avec un rendement décroissant de la connaissance. Dans ce cas, les chercheurs auraient intérêt à continuer par la collecte de documents personnels qui suggèrent de nouvelles variables, de nouvelles questions, de nouveaux processus ; les données riches, quoique peu systématiques, de la méthode biographique leur serviraient ainsi à opérer la nécessaire réorientation de leur champ d'investigation.

Au-delà de ces contributions spécifiques que la biographie est susceptible d'apporter, il en est une encore plus fondamentale. Plus que toute autre technique, exceptée peut-être l'observation participante, la biographie peut donner un sens à la notion tellement utilisée de «déroulement de processus». Les sociologues aiment parler de fonctionnement de processus, etc., mais leurs méthodes les empêchent, en général, de saisir concrètement les processus dont ils parlent si abondamment.

George Herbert Mead, si nous le prenons au sérieux, nous apprend que la réalité de la vie sociale est un échange de symboles significatifs au cours duquel les gens esquissent des actions et, ensuite,

ajustent et réorientent leur activité en fonction des réponses (réelles ou imaginaires) que les autres ont faites à ces actions. La formation d'un acte individuel est un processus dans lequel la conduite est continuellement remodelée pour tenir compte des attentes des autres, exprimées dans la situation immédiate, ou anticipées par l'acteur. L'activité collective désignée par des concepts tels que «organisation» ou «structure sociale» se construit à partir d'un processus continu d'ajustement mutuel des actions de tous les acteurs impliqués. Le processus social n'est donc pas un jeu imaginaire de forces invisibles ou une résultante de l'interaction de multiples facteurs sociaux, mais un processus observable d'interaction symboliquement médiatisée (14).

Observable oui, mais pas facilement, du moins dans une perspective scientifique. Observer un processus social, comme Mead le décrivait, prend beaucoup de temps. Cela pose de difficiles problèmes de comparabilité et d'objectivité dans le recueil des données. Cela requiert une compréhension intime de la vie des autres. C'est pourquoi les sociologues se sont, en général, contentés de techniques moins exigeantes, tels l'interview et le questionnaire.

Je pense que ces techniques peuvent beaucoup nous apporter, mais seulement si nous sommes capables de les relier à une représentation du processus social sous-jacent évoqué par Mead et que nous connaîtrions si nous avions des données plus adéquates. Nous pouvons, par exemple, donner aux gens un questionnaire à deux périodes de leur vie et, des différences de leurs réponses, déduire un processus de changement sous-jacent. Mais notre interprétation n'est juste que si notre conception du processus sous-jacent est exacte. Et l'exactitude de cette image — c'est-à-dire la conformité du processus théorique à ce que nous pourrions observer si nous nous en donnions le temps et la peine nécessaires — peut être en partie atteinte par l'usage des documents biographiques. Une biographie bien faite nous donnera, en effet, les détails de ce processus, sur la nature duquel nous ne pouvons, par ailleurs, que spéculer ; or, c'est à ce processus que nos données doivent, en fin de compte, être référées pour avoir une signification théorique, et non pas seulement opératoire et prédictive. La biographie décrira ces séquences cruciales d'interactions dans lesquelles de nouvelles voies de l'action collective et individuelle sont forgées, dans lesquelles de nouveaux aspects de la personnalité surgissent. C'est donc en donnant une base concrète à notre image du processus sous-jacent que la biographie permet de vérifier des hypothèses, d'éclairer une organisation et de réorienter des recherches qui piétinent.

Mais le plus grand service rendu à la sociologie par un document tel que *The Jack-Roller* est peut-être celui qu'il rend aussi à tous ceux qui ne sont pas sociologues. David Riesman a décrit la science sociale comme étant, pour une part, un «dialogue entre des classes sociales» (15). Elle montre aux gens les modes

12—Voir M. Gluckman (ed.) *Closed Systems and Open Minds*, Chicago, 1964.

13—H. Garfinkel, Conditions of Successful Degradation Ceremonies, *American Journal of Sociology*, 61, 1956, pp. 420-424 ; et E. Goffman, *Asylums*, New York, Garden City, 1961, pp. 127-169.

14—Voir G. H. Mead, *Mind, Self and Society*, Chicago, The University of Chicago Press, 1934 ; H. Blumer, *Society as Symbolic Interaction*, in : A. Rose (ed.), *Human Behavior and Social Processes*, Boston, Houghton, 1962, pp. 179-192 ; et A. L. Strauss et al., *Psychiatric Ideologies and Institutions*, New York, Free Press, 1964, pp. 292-315.

15—D. Riesman, *Abundance for What ?*, New York, Garden City, 1965, pp. 493-494.



de vie de fractions de la société avec lesquelles ils n'auraient jamais eu de contact autrement. La biographie, en tant qu'histoire de la personne par elle-même, est un message vivant et chaleureux, nous racontant ce que cela implique d'être un type de personnage que nous n'avons jamais réellement rencontré. Par rapport à la plupart des autres sociétés, les USA ont la chance d'avoir moins de barrières sociales sous forme de groupes cloisonnés et de règles contre toute interaction externe. Néanmoins, les distances entre classes sociales, entre groupes ethniques, et entre classes d'âge sont telles qu'il est difficile, pour la plupart des sociologues (laissons de côté ceux dont le travail n'incite pas à cette connaissance), de comprendre ce que signifie vivre la vie d'un drogué noir ou d'un délinquant polonais.

Discutant des causes de l'abstraction et du formalisme excessif de la sociologie latino-américaine, Johan Galtung suggère la fonction de cette connaissance dans la démarche scientifique. Il affirme que la société latino-américaine est stratifiée de façon plus rigide, à la fois horizontalement et verticalement, que les sociétés de l'Europe du Nord et de l'Amérique du Nord. Cela signifie que le Latino-américain, quand il fera de la sociologie, n'aura jamais eu l'interaction informelle avec les membres d'autres classes ou des parties de la société que, dans d'autres pays, les jeunes gens réalisent, grâce aux voyages, aux emplois d'été ou à d'autres choses de ce genre. Il en résulte, selon Galtung, que les préjugés sur les caractéristiques des autres membres de la société ne sont jamais directement confrontés avec la réalité sociale. «Les sociologues qui n'accepteraient jamais l'idée que la seule chose qui les fait agir est simplement le désir de gagner de l'argent, perçoivent sans difficulté les capitalistes comme intéressés seulement par le maximum de profit pour le minimum de travail, et pareillement pour les motivations des travailleurs. Une connaissance plus intime des individus révélerait pourtant des nuances dans les conduites ainsi qu'une plus grande variété des mobiles, mais la rareté des expériences sociales des sociologues empêche ceux-ci de les appréhender. De là vient l'engouement pour l'idée de l'aliénation des classes populaires : sans nier la réalité de cette dernière, la raison qui maintient l'image de l'aliénation des travailleurs est l'aliénation de l'intellectuel lui-même au regard de sa propre société et certainement au regard de la classe ouvrière» (16).

En offrant cette ouverture sur une culture et une situation généralement inconnues des intellectuels, et des sociologues en particulier, *The Jack-Roller* nous permet d'approfondir notre théorie : en nous mettant à la place de Stanley, nous pouvons ressentir et prendre conscience des biais au travers desquels nous appréhendons d'ordinaire cette population et qui déterminent les types de problèmes que nous étudions. En entrant vraiment dans la vie de Stanley, nous pouvons commencer à prendre conscience de ce que nous tenons, et que nous ne devrions pas tenir pour acquis, lorsque nous élaborons notre problématique : les préjugés sur les délinquants, les quartiers pauvres et les Polonais, préjugés qui sont liés à la manière dont nous posons les problèmes. Si nous voulons en tirer profit, l'histoire de Stanley nous

permet de commencer à questionner la délinquance du point de vue du délinquant. Si nous prenions Stanley au sérieux, comme son histoire nous incite à le faire, nous pourrions soulever une série de questions qui ont été relativement peu étudiées : questions sur les gens qui s'occupent des délinquants, les tactiques qu'ils emploient, leurs idées sur le monde, les contraintes et les pressions auxquelles ils sont exposés. De telles études commencent seulement maintenant à être faites. Une analyse approfondie du livre *The Jack-Roller* et de documents semblables pourrait nous fournir un large éventail de questions à poser quand nous considérons les rapports entre les policiers, juges, gardiens de prison et les délinquants.

Étant donné la diversité des utilisations scientifiques possibles de la méthode biographique, on doit s'étonner de son relatif déclin. Les sociologues, il est vrai, n'y ont jamais renoncé tout à fait. Mais, ils n'en ont pas fait non plus un de leurs instruments usuels de recherche. Ils lisent les documents disponibles et exigent de leurs étudiants qu'ils les lisent. Mais habituellement, il ne leur vient pas à l'idée de collecter eux-mêmes des documents biographiques ou de faire de cette technique une composante de leur démarche.

Un certain nombre de changements simultanés ont probablement accéléré le déclin de la méthode biographique. Les sociologues, préoccupés de plus en plus par le développement de la théorie abstraite, furent donc de moins en moins intéressés par des comptes rendus détaillés sur des organisations et des communautés particulières. Ils recherchèrent des données formulées dans les catégories abstraites de leurs propres théories, plutôt que dans les catégories qui paraissaient les plus pertinentes aux gens qu'ils étudiaient. La méthode biographique convenait bien à ce dernier objectif mais était d'une faible utilité pour le premier.

Au même moment, les sociologues commencèrent à séparer le champ de la psychologie sociale de celui de la sociologie proprement dite, créant deux spécialités au lieu de deux orientations dans un même domaine et ils insistèrent plus sur les variables «structurelles» et les analyses synchroniques fonctionnelles que sur les facteurs qui se manifestaient dans la vie et l'expérience de l'individu. Ici aussi, la biographie apporte une contribution notable au second objectif, mais semble inadaptée dans le cadre d'études insistant sur les propriétés de groupes sociaux et leurs connexions.

Mais la raison majeure du faible usage de cette technique est peut-être qu'elle ne produit pas le type de «résultats» que les sociologues attendent d'une recherche aujourd'hui. A mesure que la sociologie s'est institutionnalisée et «professionnalisée», l'accent s'est porté de plus en plus sur ce que nous pouvons appeler, pour simplifier, l'étude isolée (*single study*). J'utilise ce terme pour désigner des recherches qui, conçues comme autonomes et indépendantes, fournissent tous les éléments de preuve nécessaires pour accepter ou rejeter les conclusions avancées et dont les résultats doivent être vus comme une nouvelle brique qui s'ajoute au mur de la science en construction (cette métaphore est tout à fait différente de celle de la mosaïque). L'étude isolée est intégrée au corps principal des connaissances de la manière suivante : elle tire d'abord ses hypothèses d'un examen de ce qui est déjà connu ; puis, quand la recherche est réalisée, si ces hypothèses ont été

16—J. Galtung, Los factores socioculturales y el desarrollo de la Sociología en América latina, *Revista Latinoamericana de Sociología*, 1, mars 1965, p. 87.

confirmées, elles sont ajoutées au mur de ce qui est scientifiquement connu et utilisées comme base de recherches ultérieures. L'important est ici que les hypothèses sont confirmées ou infirmées à partir de ce qui a été découvert au cours de cette parcelle de recherche.

Toutes les habitudes, les traditions et les pratiques institutionnelles de la sociologie contemporaine concourent à nous faire adopter ce point de vue. L'article de revue de longueur constante, moyen le plus ordinaire de la communication scientifique, est conçu pour la présentation de résultats qui confirment ou réfutent des hypothèses. En ce qui concerne la thèse, on exige que son auteur obtienne des résultats fondés sur ses propres travaux, qui produisent des conclusions susceptibles d'être défendues devant un jury. Une autre forme fréquente de littérature sociologique, la demande de subvention, conduit son auteur à formuler ce que son projet aura démontré quand l'argent aura été dépensé.

Quand nous faisons un projet de recherche ou quand nous jugeons une recherche achevée, si nous prenons l'étude isolée comme modèle du travail scientifique, nous utiliserons des critères destinés à s'assurer que les résultats de cette recherche constituent bien une base solide pour accepter ou rejeter les hypothèses. Les normes de raisonnement et de preuve actuellement à la mode expriment cette tendance. Des méthodologues, tels que Samuel A. Stouffer et ceux qui l'ont suivi, ont développé des techniques pour tester des hypothèses qui sont fondées sur le modèle de l'expérimentation contrôlée (17) : on compare deux groupes avant et après une expérience, l'un ayant été exposé à l'influence d'une variable et l'autre pas. Les multiples comparaisons rendues possibles par cette technique permettent de tester non seulement l'hypothèse initiale, mais aussi d'autres explications plausibles

des mêmes résultats, si ces derniers correspondent à ce qu'on avait pronostiqué. Tel est le modèle consacré. Si nous ne le réalisons pas, notre étude est mauvaise, à moins d'imaginer une solution de remplacement accessible. Si nous le réalisons, nous affirmons avec certitude que nous avons produit des résultats scientifiques assez solides pour supporter la charge d'études ultérieures.

Quelle que soit leur utilité éventuelle dans divers contextes, les critères tirés du modèle expérimental et utilisés pour évaluer séparément les études isolées ont eu au moins une conséquence néfaste. Ils ont amené les sociologues à négliger les autres fonctions de la recherche et, en particulier, à ne pas reconnaître la contribution d'une étude à un projet de recherche global, même quand cette étude, considérée à part, ne produit pas, par elle-même, des résultats décisifs. La méthode biographique ne donnant pas, au regard de ces critères, de résultats définitifs, les chercheurs n'ont su comment l'utiliser et bon nombre d'entre eux ont refusé d'investir le temps et l'effort nécessaires pour recueillir des documents biographiques.

Nous pouvons espérer peut-être qu'une meilleure compréhension de la complexité de la démarche scientifique redonnera aux sociologues le sens de la valeur et des avantages multiples de la méthode biographique. Une nouvelle série de documents personnels comme ceux produits par l'école de Chicago, il y a plus d'une génération, pourrait nous aider dans toutes les directions que j'ai déjà suggérées et aussi dans de nouvelles directions qui restent à définir.

17—Voir l'article de S. A. Stouffer, *Some Observations on Study Design*, *American Journal of Sociology*, 55, janvier 1950, pp. 355-361, qui a eu une grande influence ; voir aussi n'importe lequel des nombreux livres et articles sur la méthode qui ont la même position.